



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration S'ADRESSER	ANNONCES
Un an fr. 5,00	182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635 LIÈGE	4 ^e page, la ligne . . 0,30
Six mois fr. 2,50		3 ^e — réclame . . . 0,50
		2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00

AMON RUTH

Les revues du Pavillon de Flore

Le charmant théâtre où triomphe actuellement la revue de MM. Georges Ista et Charles Bartholomez naquit parmi les fleurs.

Son fondateur et premier directeur, Isidore Ruth, était en effet horticulteur.

Et longtemps, par les beaux soirs, quand on donnait des séances estivales, ou, plus lointainement, lorsqu'il y avait bal en la salle de la rue Surllet, les couples pouvaient s'aller promener dans les jolies allées et s'embrasser aux détours moins éclairés des sentiers. Mais vous avez encore connu ces temps, pas vrai, amis, quand vous étiez étudiants !

L'amour et les fleurs, cela nous paraît aujourd'hui un peu rococo peut être, mais ce titre de *Pavillon de Flore* était tout de même joliment trouvé. Il frise aujourd'hui la soixantaine, le petit théâtre, gloire de « Dju d'la », à l'égal des grandes scènes de Roture et des deux Bèches. Mais M. Paul Brenu l'a si gentiment rajeuni qu'il semble n'être né que d'hier, très paré, pour la joie des Liégeois.

C'est un peu changé, en effet, là-bas, depuis que les frères Isidore, Joseph et Jacques Ruth y installèrent une estrade où chantaient trois « artistes » se levant tour à tour de leur chaise pour venir débiter « leur petit morceau » ; depuis le temps aussi où, sur un théâtre encore rudimentaire, on entendit l'exquise M^{lle} France le comique Baptiste Braux ; depuis l'époque où, dans la première opérette qu'on y chanta, on applaudit Suzanne Laguier puis plus tard Zélo Durand.

Le Pavillon de Flore a eu cette destinée étrange, encore que ce fut la plus modeste des scènes, de voir défiler sur son « plateau » quelques artistes qui firent parler d'eux plus tard. Judic y chanta en 1870. Y passèrent aussi Clara Lardinois et Yvette Guilbert, Tailhade, Dumaine et La Cressonnière. Et tandis que Ysaïe le père conduisait l'orchestre, César Thomson et Eugène Ysaïe le fils y jouaient du violon.

Mais ce n'est pas d'eux que l'actualité m'invite à parler aujourd'hui. C'est plutôt des revues dont quelques-unes occupèrent triomphalement le Pavillon de Flore.

La plus ancienne d'entre elles date de 1866, deux ans après l'édification du Pavillon de Flore. Elle s'appelait « *Chiroux-Grignoux* », comportait cinq tableaux, et était de Joseph Demoulin. Ce fut en 1871 « *V'la régiment qui passe* », de Rodembourg et en 1873 « *A diâl* » de Pacra, Genin et Livron, celui-ci, un liégeois. Mme Gille-Raimbault, très aimée des habitués du théâtre y jouait.

Puis en 1879 : *En Meuse!* de Bauvin où l'on retrouve M. Van Missiel, ce fondateur de Théâtres à Liège. Les revues ne se faisaient pas d'année en année. Les événements étaient rares dans la bonne cité wallonne. Il fallait attendre qu'ils s'accumulassent et on ne se risquait à courir la chance d'une revue que tous les deux ou trois ans.

C'est ainsi que après *Cric-Crac* de Rodembourg et Livron, joué en 1880, il faut attendre *Tiens Voilà Tâti* en 1887 avec Thys dans le rôle de Tâti. L'an d'après, le succès du « *Voyedje à Chaudfontaine* », inspire *Lidje à*

GENS DE REVUE



CHARLES BARTHOLOMEZ ET GEORGES ISTA

Vol de Golzâ, où Thys, le compère, faisait le caporal Golzâ. Enfin, en 1892, c'est Liège qui rit, la dernière revue de Rodembourg. Vinrent ensuite, avec la plus gaie des wallonnes, Célestine Gérard, et avec la souriante Renée Marcelle : *Liège sens-dessus-dessous*, *Liège s'amuse et Liège Potins* de Hannon et Gustave Thiriart ; *Liège à traction* de Garnir et Thiriart ; *Faut voir ça !* avec Lermigneau, et qui était de Breteuil et Bartholomez, de même que : *Ça vaut l'voyage et Faut d'la vertu!* Puis : *Viens Pouppoule! T'as mordu l'faune* de Georges Curtius et Garnir où l'on fête Rachel Damour et J. Fauconnier ; enfin la série de Bartholomez et Peclers, avec Mariette Loncin, l'irrésistible Joséphine Vidal et Fernand Halleux : *Tiens voilà Mathieu ! Faut voir ça ! Liège féérique, Tutûte, Taisez-vous Joseph ! Je n'vous dis qu'ça, Ouvrez l'œil et Servez chaud*, pour aboutir à la revue de 1913 : *Liège-Baraque* de G. Ista et C. Bartholomez.

En dépensa-t-on de l'esprit au cours de tant d'actes et de tant d'années, du bon et du mauvais, de l'utile satire et de l'«à-peu-près», de la fine ironie et de la grosse blague, sur les gens et sur les choses, les bons bourgeois et les édiles, sans se priver, avec une louable courtoisie, de taper sur le gouvernement quelqu'il fut. Notre inépuisable verve wallonne s'y est donné libre cours. Jamais, non plus, on ne se froissa de propos un peu libres car, ainsi que le latin, le wallon autorise bien des licences.

Le Pavillon de Flore eut des années de splendeur et des hivers noirs. La revue chez lui a survécu à toutes les vicissitudes qu'il a traversées. Elle était née à côté du jardin fleuri où il y avait des touffes de nos violettes mosanes au pied de cactus hérissés. Il était naturel que la revue liégeoise fût en même temps sentimentale, un peu grasse et piquante en même temps. Et c'est bien selon cette heureuse tradition que MM. Ista et Bartholomez viennent de la faire s'épanouir à nouveau.

Marèie-âx-ous.



LES PÈRE ET MÈRE de Liège-Baraque,

Il est évident que ces deux garçons qui commirent *Liège-Baraque* par une fréquentation nécessaire et réciproque ont du finir par se connaître dans les coins. Rien de plus naturel dès lors de leur demander de se « croquer » mutuellement.

Au surplus, lors de la première, le jeune directeur Brenu leur avait fait préparer des palmes somptueuses et artificielles. Ils se sont dérochés timidement à ces tentatives horticoles. Le public a droit à une compensation. C'est pourquoi nous avons demandé aux deux auteurs de s'offrir l'un à l'autre des gerbes fraternelles. Ils ne se sont pas dérochés un seul instant à cette solennelle réparation et voici le résultat de plusieurs nuits de dur labeur :

CHARLES BARTHOLOMEZ.

Charles Bartholomez est très maigre, très pâle, très blond, très long. Ses grands yeux vagues et troublants, plus bleus que les myosotis, disent l'angoisse infinie de son âme assoiffée d'idéal, troublée par les affres du doute dévorant, hallucinée par la vertigineuse attirance des plus insondables problèmes. Dès l'âge de sept ans et trois mois, il fut irrésistiblement conquis par les désespérantes théories de Schopenhauer, et il est resté, comme il restera à jamais, le fervent et douloureux disciple du grand pessimiste, dont l'influence se fait si intensément sentir dans les nobles et hautains poèmes qui s'intitulent : *I fât qu'on magné, Amaleûr de musique, Fir d'esse flamind*, etc..., dans les drames lyriques si âpres, si farouches, si désespérés, où passent comme de pâles frères de la mélancolique Hamlet, les ombres fiévreuses de M. Cabolet ou des *Djouweûs d'comédie*.

A dix-huit ans, pris d'un suprême dédain pour notre existence trop plate, trop vulgaire, trop basement joyeuse, Bartholomez entra au Couvent de la Trappe, comptant bien s'y ensevelir pour toujours. Mais il le quitta bientôt, ne trouvant pas la règle assez sévère pour son ascétisme rigoureux, le silence assez complet pour son âme altérée de solitude et de mélancolie. C'est alors qu'il devint le revuiste attitré du Pavillon de Flore.

Depuis, il promène dans la vie sa hautaine et dédaigneuse silhouette de rêveur taciturne. Toujours vêtu de noir, il habite une maison entourée de saules pleureurs, et n'a d'autre plaisir que de contempler une tête de mort en jouant le Miserere sur un accordéon. Personne ne l'a jamais vu rire, et bien rares sont ceux qui connaissent le son de sa voix. Célibataire endurci, végétarien déterminé, membre fondateur de la ligue contre l'abus du tabac, ce pur ascète vit enfermé dans une solitude farouche, loin des bruits de ce monde, travaillant jour et nuit à ses sombres drames qui ont reculé les bornes du tragique, et qui le peignent tout entier : *Tiens voilà Mathieu, Faut voir ça, Liège-Féérique, Tutûte, Taisez-vous Joseph, Je n'vous dis qu'ça, Ouvrez l'œil, Servez chaud*, etc., etc...

Le visage de Charles Bartholomez exprime si parfaitement la mélancolie et le désespoir, qu'on lui offrit à maintes reprises des appointements considérables pour remplir les fonctions de suiveur d'enterrements, car sa seule présence eut fait croire au public que les défunts emportaient avec eux des regrets éternels. Je me hâte de dire qu'il refusa ces offres avec indignation.

On affirme encore qu'un pari est engagé depuis plus de vingt ans, entre M. Kleyer et lui, à qui ira le premier, et que ce match n'a pas encore donné de résultat.

Tel est mon collaborateur Charles Bartholomez, et tous ceux qui, parmi les lecteurs de *Tatène*, ont le plaisir de le connaître, pourront affirmer la rigoureuse ressemblance morale et physique de ce portrait.

Georges Ista.

GEORGES ISTA.

Georges Ista est le type du parfait rupin. Toujours en reguingote, en buse et en gants blancs, un monocle à l'œil, des bagues à tous les doigts; il ne rate pas une réunion mondaine, fréquente assidûment tous les Five à cloques et il est comme un enragé pour qu'on l'invite à boire le café chez tous les gens chics.

Il est le meilleur client de son coiffeur, il se fait tellement mettre de la pomnade qu'il pue le musc à quinze pas. Il n'y a pas un homme à Liège qui ait la barbe et la moustache aussi fournies que lui, sa collection de cravates est plus grande et plus variée que celle de Monsieur Joé Hogge et il porte les cols tellement hauts qu'il a tout l'cogne d'on pourcé qui passe l'èw'. Antialcoolique convaincu, il a juré de réduire à la faillite tous les cabaretiers de la Place du Théâtre et la fameuse bande des « Pécheurs de Perles » n'a pas d'ennemi plus farouche que lui.

Ce qu'il déteste le plus au monde c'est l'odeur de la cigarette et il a, au dessus de son bureau, une immense pancarte destinée à frapper les yeux des visiteurs : Défense de fumer.

Il est vraiment assoti pour assister à toutes les représentations de ses pièces et le rideau n'est pas encore tombé qu'il crie déjà : l'auteur ! l'auteur ! dans l'espoir que le public criera aussi pour lui donner l'extrême plaisir d'aller sauter et resaluer. Le cas s'est encore présenté à la première de *Liège-Baraque*, et j'enai encore le bras tout bleu tant il m'a tiré pour m'entraîner plus vite sur la scène.

Il a en horreur le genre parisien et, en général, tout ce qui vient de France. Il se vante de n'avoir jamais lu un journal venant de là-bas, il est allé depuis plusieurs années se fixer à Anvers, siège de la Ligue Flamingante dont il est un des membres les plus actifs et les plus intransigeants.

Partisan résolu de la vie de famille, il a déjà été marié trois fois et est père de douze enfants en bas âge. Il a juré que tous seraient élevés en flamand et ne connaîtraient jamais un seul mot de français ni de wallon.

C'est on potince comme il n'y en a pas deux !

Il a fait jouer différentes pièces au Théâtre Flamand d'Anvers, parmi lesquelles je citerai : *Wie is li maisse ? — Petye of Pauleke ? — De zilverse roos. — Mijn onkel Djonvrelle. — Michiels Schiedam — De stombeest (Li Babô)* son dernier succès, etc, etc.

Déteste particulièrement tous les sports et n'a jamais voulu faire partie d'aucune société d'escrime, de boxe, de canotage ou de gymnastique.

Son horreur pour les sports n'est dépassée que par son horreur pour les Arts et il aimerait mieux être pendu... au grand bazar, divins les marticots di v'lours, que d'inscrire son nom sous une peinture ou une eau-forte.

A été l'éducateur du célèbre Michel Tamagne et son premier guide parmi les dangers de de la vie liégeoise. Qui connaît la bonne conduite de Pèlève peut se rendre compte de la sagesse du professeur.

Signe particulier : Georges Ista aime à se promener « hère et hote » en tenant des propos libres et variés.

Charles Bartholomez.



Dans la Garde

Un phénomène Hutois

Il n'y a pas que Liège pour posséder au sein du corps d'officiers de la garde civique des spécimens à épingle. Il y en a naturellement à Huy. Nous disons « naturellement », car personne n'ignore que Huy est une ville exceptionnelle, petit Marseille de la Wallonie, et où on ne s'étonne de rien.

Le phénomène qu'elle conserve jalousement est son major, chef de la garde M. Desguin.

Il a l'honneur de posséder dans son bataillon quelques hommes supplémentaires — si j'ose ainsi dire — des tireurs médaillés et qui, bien qu'ayant passé l'âge des folies gardes-civiques, continuent à faire bloc avec l'institution que les divers continents nous envient.

Les dits tireurs, cependant, estimant « qu'ils ont assez marché, croyaient que à Huy comme ailleurs ils étaient dispensés des corvées, exercices et revues.

L'éminent major Desguin en a décidé autrement et leur a fait savoir qu'en ce cas « ils ne rendent absolument aucun service ».

Les gardes « honoraires » ont déclaré eux, qu'alors, ils s'en allaient.

Mais, je vous ai dit que Huy n'était pas une ville comme les autres. La preuve en est que le Conseil civique de revision est intervenu à son tour. Pour frapper de ses foudres les tireurs, comme il l'aurait été fait à Liège ? Nullement, pour supplier les récalcitrants de rester dans la garde!

Mais que va faire, lui, le distingué Major Desguin ?

Brocale.

A NOS ABONNÉS

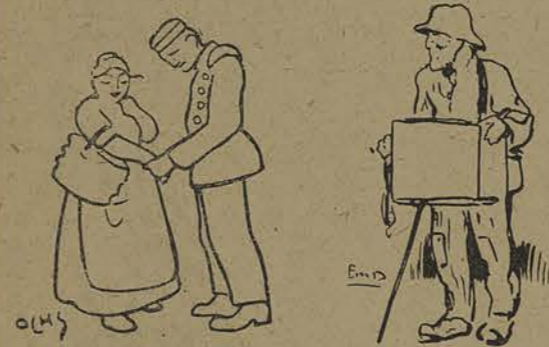


Tatène va entrer dans sa troisième année d'existence. Sa santé est toujours prospère. La vôtre aussi ? Merci bien ! Malgré la Vie Chère et la diminution progressive de la quantité de pommes de terre frites dans le cornet à 10 cent., elle est parvenue à se soutenir. Ses fidèles abonnés ne sont point étrangers à ce rare phénomène d'un journal satirique subsistant à Liège plus de six mois.

Ces abonnés vont être soumis à une nouvelle et cruelle épreuve : *Tatène* leur présentera sa quittance dans la semaine.

Que ses amis lui fassent bon accueil.

Le Coin du Wallon



Truc di sôdâr

Foumant s'pipe di Mons à l'fignesse
Vès les deux eûres après l'diner,
On colonel pafève à fwèce,
Tot loukant les djins s'porminer.
So ci d'trevint, passe on piyote,
Qu'esteût sins sâbe, ni cinturon.
Come ci cas là, mérite del pote,
I l'èvoÿ houki di s'planton.
Quand i fourit so les montèyes,
Li sôdâr si trovant tot seû,
Veût-st-on sâbe qui s'apropriyèye,
Puis, s'prusinte, franc comme on tigneû.
Li colonel si louke tot bièsse

Del veyi si bin agadlé.
El rilouke des pids djusqu'à l'tiesse
Têlle fey qui sâreût trompé.
Mins 'ne fey di pus', i li parète,
Qu'il est complet qu'i n'li mâqu' rin.
I li fait fer d'mey' tour à drwète,
Et po l'qwiter, li done li main.
Li p'tit sôdâr ripinda s' sâbe
Sol montèye, wice qui l'aveût pris.
Et vo-le-la qui r'prind s'porminåde,
Bin contint d'enne esse qwite insi.
Mins l'colonel esteût-st-el five,
Tot loukant l'sôdâr enne aler.
I s'dimandève mirme s'i sondjive,
Et s'il esteût bin dispierté.
Come i tûsève et qui tûsève,
Si feume inteûre à c'moumint là !
« Vinez 'ne gote chal, dis-ti, Veyève
Ci p'tit sôdâr là qu'ennè va ? »
— Awè, dis-t-èle, c'est on piyote.
— C'est çoula dis-ti. Diriz-ve bin,
S'il a-st-on sâbe ? Louquîz-le ine gote.
— I n'a nouk, dist-èle, on n'veut rin.
— Et bin, dis-t-i, v'sestez trompèye ;
C'est qu'enne a-st-onk, li canâri.
— N'a nouk dist-èle, tote rimouwèye ;
Crèyez qui dji l'a bin louki.
— Et mi, dis-i, dji n'veuz pu gote ! ?
Come is avis tos deûs raisons,
Moncheû djeurre et madame barboté,
Puis dwermet so leûs pôsichons.
Et l'eddimin, qwand on s'lèva,
Li bombardemint rikminça.

Golzâ II.

POMMES CUITES



LE PAUVRE CARNAVAL.

M. Alfred Journez demandait, il y a quelques semaines, que l'on fit un nettoyage général dans les bars et tavernes. Soucieux, en effet, d'égaliser la fine réputation de Bérenger — non le poète, le sénateur — il s'est consacré définitivement au culte de la vertu. On prétend — mais cette nouvelle exige confirmation — qu'il compte demander au virginal bourgmestre de Liège, l'arrestation du bonhomme Carnaval.

Celui-ci, dès dimanche prochain à minuit, sera conduit à l'amigo pour ivresse publique et tapage nocturne.

Ne te laisse pas faire et aie pitié des folles gens, ô ! Kleyer, protecteur des joies permises !

DSQ

A LA GAFFE !

Quand de simples et vulgaires mortels, tels votis et moi, lecteurs, se permettent quelque privauté avec le Code Pénal, des hommes noirs et solennels leur rappellent que nul n'est censé ignorer la loi, et leur distribuent, copieusement et sans élégance, des mois d'emprisonnement et des francs d'amende.

Or, lorsque il y a quelques jours, en pleine Cour d'Appel, un misérable plaideur tenta d'abattre à coups de revolver sa femme divorcée et se fit ensuite justice, on vit un avocat général de service, affolé, se lever en agitant les bras, courir, se précipiter et ramener... notre gracieux ami, M. le Procureur du Roi Huytens de Terbecq, bientôt suivi d'un Juge d'Instruction prêt aussi à procéder, à instruire, bref à *indaguer* selon le jargon cher à ces Messieurs.

Seulement, tout ce monde avait oublié un détail — un gros détail : c'est que, seule, la Cour devant laquelle l'infraction avait été commise, était compétente pour se livrer à tous devoirs d'instruction et prendre toutes décisions.

Et M. le Président Masius, très dignement, renvoya M. le Procureur, suivi de ses acolytes, à son Parquet, d'où, paraît-il, ce gentil oiseau aime de s'échapper trop souvent.

Et quant à M. Bodeux qui, sans doute, par un reste d'habitude, avait couru quêrir le maître d'antan dont il est aujourd'hui le supérieur, il jura, penaud et confus, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LE NEUR NÈGUE.

Un Liégeois de passage à Anvers s'était aimablement soulagé. Il avait perdu la notion des choses au point qu'il avait oublié de retenir une chambre dans un hôtel. Il était près de deux heures du matin et notre gaillard avait vainement cherché place dans un hôtel du centre de la ville. Finalement, il tombe en arrêt devant une auberge et il y plonge. Il interroge le patron et celui-ci de lui répondre : « Toutes les chambres sont louées ; mais il y a peut-être moyen de s'entendre. Si cela ne vous fait rien de dormir dans le même lit qu'un nègre, je pourrai vous donner asile ».

— Ça va, dit le Liégeois. Seulement n'oubliez pas de me réveiller à cinq heures du matin.

Le cirer de bottes de l'auberge, un Liégeois également, avait assisté à cet entretien. Il se proposa d'en jouer une bien bonne à son concitoyen qu'il voyait rouler et tanguer à chaque pas. Il attendit que le voyageur fut au lit à côté du nègre et, profitant de son sommeil, il lui barbouilla la figure de cirage.

À 5 heures du matin, on frappait à la porte de la chambre de notre homme. Celui-ci, encore sous l'influence des verres absorbés la veille, se lève précipitamment, allume sa bougie, se présente devant la glace du lavabo, puis s'écrie :

— Fât-st-àrdjil! Les Flamind's sont tot l'minme des rûtes biesses! Ni vola-ti nin asteûre qu'è l'plèce di m'dispiërter, i-z-ont stu dispiërter l'neur nègue!

Et le pochard du se replonger dans ses draps.



LES BEAUX ARBRES.

On a épouvantablement ébranché les arbres du boulevard Saucy. Avant que le massacre ne continue ailleurs, il est utile de publier la missive que nous avons reçue à ce propos :

MA CHÈRE TATÈNE,

I parèt que la Ville de Liège elle va faire la marchande de bois, même qu'elle a déjà fait comme que les flamands ils ont fait à Hasselle, à la porte de Curange, en coupant les cheveux en brosse aux arbres sur le boulevard Saucisses, dju de la Meuse.

Les ceux qui z'aiment les végétacillons i vont, probabè encore gueuler : Delvechalerie, Colson qu'a z-un buste et celui qu'a fait z-Ecoute, bûcheron... et Souguenet et tous les autres du même genre, qui font défendre les arbres à z-Esneux t-et ailleurs.

Mais je n'ai de cure de tout ça ; rapport cœur je suis marchand de boreaux ; je veux seublement savoir si je poulderai faire mon prix pour racheter le bois d'arbo à l'administrachon, pace que, si l'affaire tombe d'ête bonne, je rachetari-t-aussi les arbres des boulevards et des warihêts comme la place aux chevaux, la place Delcour et autres. C'est z-un marché t-à faire qu'on gagnerait probabè sa vie après.

Comme que vous être casi aussi z-instruite cœur Julien Delaite, ne me voudriez-vous pas faire un papier de votre main pour aller chez l'échevin Fraigneux demander les kesses et les messes au d'fait de ça. Je vous payelerè le papier, l'enche et la pine, et, s'il faut z-un timpe, je suis toujours là.

Celui qui se dit vote ami pour la vie jusqu'à son dergner jour,

Chat d'or Piterman, marchand de boreaux de bois, en gros, en détail et en tous genres, 725, rue de la Poule.



JUGEMENT SUR.

Dernièrement des disciples de Bacchus étaient selon leur tri-hebdomadaire habitude réunis

autour d'une forêt de flacons poudreux de Bourgogne. Un brillant pianiste, que l'un de nos jeunes et actifs industriels est en train de lancer généreusement dans la gloire, charmait les loisirs des buveurs intrépides. L'un de ceux-ci était plongé dans une profonde extase ; il n'en revenait pas et dans son cerveau embrumé par les fumées du vin il ruminait des pensées profondes.

On lui demanda donc ce qu'il pensait du virtuose et il répondit : « C'est-st-èwarant ; i djowe qu'arédje èt avou ine rapidité ! On direit ine nulèye di gruzais ».

Nous savons beaucoup de critiques musicaux qui ne pourraient en dire autant.



IMPARTIALITÉ.



M. Maurice Wilmotte vient encore de montrer sa belle âme verte dans un nouvel ouvrage qu'il intitule *La Culture française en Belgique*. Un chapitre de cet ouvrage s'occupe de la querelle des langues, et lorsque l'éminent Professeur étudie ce qui a été fait en faveur de la langue française, il ne trouve que l'œuvre... de sa Fédération. Vous savez, celle qui n'est sur aucun

coin et dont le nom à lui seul (pour la culture et l'extension etc.) vaut tout un poème. Pompeusement, il lui attribue tout le mérite de notre résistance. L'aurait-on jamais cru ? Pour M. Wilmotte, le Congrès Wallon de 1905 n'a jamais existé, ni les efforts répétés des Lignes qui travaillent depuis plus de vingt ans. Il est vrai que M. Wilmotte ne les a pas fondées et dès lors... De même chercherait-on en vain dans le nouvel ouvrage du savant écrivain, le nom d'un certain Christian Beck, à qui M. Wilmotte et sa Fédération doivent tout de même quelque chose. Est-ce inutilement que Souguenet, dans *L'Express*, rappela naguère au très érudit professeur l'œuvre de son premier secrétaire ?

Quant à la Séparation, l'on sait que M. Wilmotte n'en est pas partisan et qu'il présenta même au Congrès Wallon de Liège un ordre du jour contre lequel une importante majorité se prononça. Ce n'est pas une raison cependant pour diminuer, dans un ouvrage qui prétend être exact et complet, le mouvement séparatiste. Pas un mot, dans le travail du savantissime Professeur, concernant l'exclamation émouvante d'Emile Dupont au Sénat ! Rien au sujet de « l'Assemblée Wallonne ». « Et pour quoi appeler vote de surprise sans portée précise » celui qui condamna l'attitude... bruxelloise de M. Wilmotte ?

Dans une circulaire, M. Wilmotte recommande son livre dans les termes suivants : « Il « l'éminentissime Professeur » atteste, par l'abondance de sa documentation et le ton d'histoire « rien qu'il garde toujours, le souci d'une « exactitude et d'une impartialité irréprochables. »

Irréprochables ? Tu parles !...



AU CIMETIÈRE.

C'est au bord de la fosse. Le cercueil vient d'y être descendu. Un brave wallon, ami du mort, a absolument voulu prononcer un discours d'adieu.

On saisit au vol ces mots émus qu'il dit avec une infinie conviction :

« ... Nos avis stu è scôle èssonle ; nos avis fait nos pâques èt confirmé èssonle ; nos avis

stu sètchi èssonle : dji fouris dvins, lu touma fou... Et hoïy!... hoïy!... vola qu'est mi qu'es fou èt lu qu'est dvins!... »



INDISCRETION.

On raconte qu'une scission mijote en ce moment à la Société littéraire. Les « nobles » seraient, dégoûtés par les parvenus qui deviennent vraiment trop envahissants.

À quand l'impôt sur le parvenu ?



TOUJOURS LUI.

L'inoxydable substitut, le Chantecler du Parquet Général, la terreur des restaurateurs, M. Ségard en un mot, s'est une fois de plus distingué.

Au lendemain de la mort du bon garçon, de l'honnête homme et de l'avocat laborieux et subtil qu'était M. H. Schindeler, une audience de la Cour, que devait occuper ce jour le regretté défunt, dut être levée.

Successivement, le Président, M. Graulich ; M. N. Goblet, au nom du Barreau et M. Dereux, au nom des Avoués, exprimèrent les regrets unanimes que causait cette mort.

Seul, et contrairement à l'usage qui veut qu'en pareille circonstance le Parquet associe son hommage à celui des autres branches de la famille judiciaire, M. Ségard demeura coi, le séant vissé au siège et la bouche cousue.

Inconvenance ou rancune : il n'y a pas de milieu...

Mais il peut y avoir les deux.



SACRÉ BARON!

Le baron de la Campine, que d'aucunes surnomment Sagittaire, vient encore de se livrer à un attentat verbal.

Parlant de l'un de nos confrères des grandes gazettes, il le louait en ces termes :

« C'est un garçon d'avenir. Regardez-le bien ; il a des yeux de larynx, n'est-ce pas oui. Moi, je vous le dis, parait, il arrivera comme il voudra. D'ailleurs, il a déjà le pied dans l'encrier. »

Notre confrère en a attrapé la jaunisse.

Feu Tchanchet

Le carnaval à l'Europe



C'est ce dimanche que le Carnaval va emplir de sa joie bruyante les rues de la cité. L'accompagnement traditionnel et nécessaire de ce soir de fête est le bon souper dans le bon restaurant. *Tatène*, cette année, comme les précédentes, n'a garde de manquer la bonne occasion.

Zut pour les pommes de terre frites saucées, les pids d'moute, les gozettes, voire même le crâs café. Elle veut, puisque Henri Henrard l'y a invité, piter pour une fois « dans la haute ». Elle sera dimanche et le mardi-gras au Restaurant de l'Europe, où on lui prépare — ainsi qu'à tous ceux qui l'y viendront rejoindre, — un savoureux souper.

Et puis, elle se « rafeye » de voir « si c'est pas des boudes tout ce qu'on-z-a dit sur la nouvelle cave qu'il aurait réuni, le gros Henri, pour que ce soit avec ces vins-là le Paradis oussqueça passe ».

Va donc, dimanche et mardi pour le Restaurant de l'Europe, émi la lumière et la musique, et que Gargantua sous l'égide de Bacchus nous soit favorable.



Demandez partout un **HERCULE** Fortifiant au Quinquina

Cinéma Royal (Régina) Coin de rue et boulevard d'Avroy

Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direction de M. Lucien MORISSEAU

Mlle Nelly SALVA, chanteuse légère
Les JANNARELLI, duettistes.
LEONCE, diseur gai.

JEUNESSE AGITÉE
Drame en 3 parties

LA DANSEUSE DE L'ODÉON
Comédie bouffe en 2 parties

Force irrésistible	Comique
La main du crime	Drame
Funiculaire aérien	Documentaire
Le visage ou la voix	Comédie sent.
Journal Gaumont	Actualités



La Machine à écrire **SMITH BROS**

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.

En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire :

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27, Liège
Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHEVAU

56-58, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766

SPECIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER



LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise
PAR TRONÇON DU FÉRAIL

Résumé du chapitre antérieur :

Arrêté par la police pour cause de rassemblement, le vicomte est conduit au commissariat de la 6^e division. Par bonheur, il reconnaît dans Monsieur Schmits, l'officier chargé de l'interroger, un camarade de battue. Le commissaire le fait conduire à la permanence avec promesse de le mettre en liberté immédiatement.

CHAPITRE X. (suite)

« La plaisanterie n'en sera que meilleure » et mieux goûtée. Rappelez vous que naguère, un journaliste de *L'Express* fut ainsi arrêté par la Sûreté, alors qu'il était déguisé en joueur d'orgue et que cela fit plus pour sa célébrité que toutes ses proèses les plus turbulentes ».

Le pauvre Gaëtan la trouva plutôt sa-mâtre mais que faire puisqu'il avait imaginé l'histoire du pari, il fallait bien boire la coupe jusqu'à la lie.

On fit donc avancer une voiture que Gaëtan de Vieil Gheïye di Souk avait d'ailleurs promis de payer de ses deniers et... en route pour la Violette tandis que la malencontreuse charrette à la crème glacée était mise en fourrière dans un quelconque hangar des enviers.

Quelques gamins poursuivirent durant quelques minutes le fiacre, mais quand on arriva à la Permanence on avait semé ces indiscrets hors d'haleine. L'entrée du vicomte passa donc inaperçue et il préféra au surplus qu'un triomphe supplémentaire lui fût épargné.

Les agents de service avaient été prévenus téléphoniquement du caractère très temporaire de la détention de Gaëtan. Aussi jugèrent-ils inutile de faire subir au sympathique vicomte l'humiliation d'une visite corporelle. Gaëtan ne fut pas tenu à déposer au vestiaire son chapeau dans lequel, suivant le rituel admis et consacré, le prisonnier doit jeter au préalable montre, porte-monnaie, canif, pipe, tabac et tout ce qui est considéré par la police, comme dangereux ou encombrant.

D'un pas lesté, le vicomte à qui les agents épargnèrent le traditionnel tabac, traversa le couloir garni de cellules, d'un pas aussi

lesté et avec autant d'élégance que s'il se fut trouvé au milieu du corridor lambrissé de marbre « qu'est rare » du palais Macaroni où il avait avit vu le jour.

Le pauvre vicomte était honteux comme un lion qu'une poule aurait pris.

On le poussa rapidement dans une cellule où son entrée provoqua un grognement qui le fit sursauter ; décidément l'endroit était habité.

À la lueur du bec de gaz dont les vestales de la Violette entretiennent le feu nuit et jour dans le couloir des cellules, le vicomte aperçut un homme étendu sur la planche inclinée qui sert de matelas, traversin et coussin.

Le vicomte s'assit sur le bord de ce meuble dont il s'efforça vainement de déterminer le style.

Gaëtan se prit à réfléchir aux événements tumultueux dont sa vie était traversée depuis quelques jours, à la prédiction antoiniste : « Toi « dix mille, toi cent mille, toi mille mille dans la bonne mine, la confirmation des chiromanciennes, ses vellétés de suicide, la miraculeuse intervention de Mlle Nokale et le non moins miraculeux louis trouvé, collé contre un bloc de glaise, enfin sa pitoyable aventure au début

de ses recherches en vue de découvrir la fameuse mine d'or monnayé.

Evidemment, il ne fallait pas se bouffer les sangs pour un contre-temps. Il se disait que tout n'est qu'heur et malheur dans l'existence, mais enfin, l'épreuve était bien dure.

Gaëtan en était là de ses réflexions quand une voix plaintive le tira de son abîme de pensées.

Elle avait la fois cette voix presque éteinte L'accent de la menace et l'accent de la [plainte].

Comme dans Cromwell et elle murmurait tout bas :

— Vix frè n'ass' nin n' tchique ?

C'était l'homme couché qui parlait, le vicomte ne comprit point et la voix répéta, lamentable :

— N'ass' nin n' tchique ?

Gaëtan lui répondit : « Que désirez-vous, mon ami ?

— Aïe! vous ettes t'un chictype vous qu'on nè l'diret pas t'à votte moussure, mins enfin. Tesse que vous n'avez pas-t-une chique de rolle, que ce serait même une vielle.

(à suivre).

TATENE

F U M E Z L A K H A L I F A S

MAISON A. CHABOT

170, boulevard d'Avroy, 170, Liège

En face du Trinck Hall

Cycles, Motocyclettes, Automobiles, Moteurs
Tous les accessoires — Réparations

Cycles Minerve insurpassables comme fini et qualité

Grand Café du Phare

PROPRIÉTAIRE : M. PRÉVOT

MARDI 4 FEVRIER

(Mardi Gras)

Grand Bal d'Enfants

au profit de l'œuvre LA VISITE DU DIMAN-
CHE (assistance aux enfants des hôpitaux)

Nombreux Prix

Distribution de Cadeaux

Entrée Générale : 50 centimes